

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein Heidelberg, 24.10.1818

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 319–321.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-19]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/briefid/2798 .

Heidelberg 24 Oct. [18]18

Je vous ai fait une assez longue lettre hier, mon cher Auguste, et je recommence aujourd'hui de plus belle. Je vous envoie ci-joint le contrat concernant la statue – j'en ai fait une copie que je garde à tout hasard. Tieck a observé dans le temps que deux cents franceschoni ne font pas entièrement la somme de cent sequins: je ne sais pas quelle est la différence entre un franceschoni et un écu florentin. Tieck espère, comme je vous ai mandé hier que la statue pourra être rendue à Lyon vers la fin de Novembre. Il attend cette arrivée, et ensuite le paiement pour retourner en Allemagne. Il me dit que d'achever cette statue avec le soin qu'il y met, est un grand travail, parce que l'ampleur de la draperie nécessite des plis très profonds. Beaucoup de voyageurs l'ont déjà vue chez lui – ceux qui ont connu M^r Necker sont frappés de la ressemblance; les autres louent le naturel de la pose et la noblesse de l'expression. Enfin je me flatte que vous serez content, et que ce sera un bel et digne ornement du chateau de Coppet. Il me semble qu'il y auroit lieu à mettre une belle inscription sur le piedestal qui indiqueroit que votre mère a ordonné la statue, mais qu'elle n'a pas pu la voir érigée.

Je raconterai à votre sœur l'effet que l'**ouvrage** a produit sur plusieurs personnes marquantes.

C'est bien malgré moi que je vous ennuye de mes affaires – il le faut cependant, et je compte sur votre bonté inépuisable à cet égard.

Jusqu'à mon retour ici, il y a quelques jours, j'avois pris en tout quatre mille francs sur ma lettre de credit. Je viens de prendre de nouveau mille francs que je tiens en reserve. Je vous paroitrai dépensier, mais songez que j'ai vécu toujours dans des auberges depuis la mi-Mai jusqu'à la fin d'Août – que j'ai fait deux grands voyages en Allemagne – et les voyages y sont plus chers qu'en France, si ce n'est qu'on regagne dans les auberges ce qu'on perd dans la route. Si je vais à Bonn je serai peut-être dans le cas d'user encore considérablement de mon crédit. Le transport de ma bibliothèque coûtera beaucoup, et puis il faudra arranger ma maison. Il s'agit de savoir quand le gouvernement Prussien me payera – je suppose que mes appointemens courent depuis ma nomination – d'ailleurs on m'a accordé 2000 francs pour mon établissement. Dans la suite je pense que mes revenus allemands suffiront pour mes dépenses ordinaires, et que je pourrai mettre quelque chose en réserve.

Mandez-moi, je vous en prie, où vous en êtes pour les deux collections d'œuvres complètes, et envoyez-moi une copie de mes engagements à cet égard.

Dites-moi où vous en êtes avec Baldwin et Tottié & Compton. Baldwin doit avoir achevé ses payemens, et Tottié vous en aura accusé la reception. Je n'ai rien ni de l'un ni de l'autre – je leur ferai des lettres.

Vous devez avoir touché 1500 francs de rentes en mon nom pour le semestre dernier. Ayez la bonté de payer là dessus un compte de 680 francs, que je dois à M^r Pujol, Tailleur, Rue Vivienne 7.

N'oubliez pas la procuration que vous avez voulu m'envoyer à signer, et qui vous autoriseroit à faire toutes les opérations que vous jugerez convenables avec les fonds et effets que je possède en France.

Vous m'aviez promis aussi un bulletin sur l'état actuel de ma petite fortune. Mettez-le en termes clairs, je vous en prie, parce que j'ai la tête un peu obtuse en matière de finances.

N'aura-t-il jamais fini? direz vous. Non, pas encore. Je vous envoie une liste de livres à demander chez Delaunay sur mon crédit – je désire que ces livres soyent mis ensemble dans une caisse avec les livres et autres petits effets que j'ai laissés dans votre appartement. Que votre emballeur n'oublie pas mon bel écritoire en ébène, et surtout trois livres d'excellent tabac. Cette ellebore se prépare mieux à Paris que partout ailleurs, et mes auditeurs pourroient en souffrir, si je n'étois pas mis à même de me desopiler le cerveau. Veuillez faire diriger le tout par des rouliers sur Bonn avec mon nom et l'adresse de M^r **Nettekove[n]**, **receveur général à Bonn**. Dans la disette de livres où je vais me trouver, il est important pour moi de réunir au plutôt mes propres moyens. Il doit m'arriver des livres indiens de Londres que je ferai passer par Paris – mais cela ne presse pas autant – ils pourront être joints à un autre envoi de livres françois. Vous verrez par mon choix que je ne compte pas negliger la faculté

d'écrire en français, quoique cela soit bien difficile hors du pays.

Veillez avoir la bonté d'acheter pour mon compte et de joindre aux livres les études de chevaux lithographiées par les Vernet. C'est pour Sophie - elle a du talent pour le dessin, elle s'amuse à crayonner des chevaux pour lesquels elle a eu une passion dès son enfance, quoiqu'on ne lui ait jamais permis de monter à cheval. Elle ne rencontre jamais un beau cheval sans l'observer, ensuite elle dessine d'après sa tête, et fort joliment. Je vous enverrai prochainement un cheval de selle pour Mad. de Broglie, tiré de ses écuries imaginaires.

Quoique, par la maladie de ma femme, j'aye déjà éprouvé une calamité domestique, le mariage me rend infiniment heureux. C'est une chose excellente - j'entends le mariage conclu par des affections mutuelles - c'est la panacée contre tous les maux - c'est la pierre philosophale qui change en or le vil métal de cette existence terrestre - c'est la fontaine de jouvence - c'est le mystère des mystères - c'est le plus agréable des sacrements. Croyez-moi, mon cher Auguste, il faut en venir là tôt ou tard pour consolider sa vie et ne pas rester vagabond sur cette terre.

Est-ce que vous ne pourriez pas faire mettre dans l'un de vos journaux que la société royale des sciences à Göttingue m'a nommé son correspondant? Ce seroit un avis pour l'Institut qui me doit cette courtoisie à bon titre, pour mes Observations. À propos n'y a-t-il donc point eu d'articles la-dessus?

Faites-moi la grace de veiller un peu aux éditions des livres que Delaunay doit me fournir. Je préfère ce qui est bon marché; pour les livres anciens il m'est important d'avoir un texte correct et authentique. Si tel livre ne peut pas être procuré tout de suite, cela ne doit pas retarder l'envoi.

Mille choses à la famille. J'écrirai au plutôt à Mad. de Broglie et Mlle Randall. Vous me rendrez fort heureux en me donnant bientôt des nouvelles.

Namen

Baldwin, Robert

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Delaunay, Simon-César

Necker, Jacques

Nettekoven, Theodor Joseph

Pujol, Herr

Randall, Frances

Schlegel, Sophie von

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Tieck, Christian Friedrich

Vernet, Carle

Vernet, Horace

Körperschaften

Gesellschaft der Wissenschaften (Göttingen)

Institut de France

Tottie und Compton

Orte

Bonn

Coppet

Göttingen

Heidelberg

London

Lyon

Paris

Werke

Necker, Jacques: Œuvres complètes, publiées par Auguste Louis de Staël-Holstein

Schlegel, August Wilhelm von: Observations sur la langue et la littérature provençales

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Considérations sur les principaux événemens de la
Révolution française

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Œuvres complètes

Tieck, Christian Friedrich: Marmorstatue von Jacques Necker